l'esprit local, finit par ne subsister plus qu'à l'état de vague souvenir. Une forme nouvelle, soigneusement expurgée, la remplace. Ces récentes adaptations sont pour la plupart l'œuvre du clergé. Ce sont proprement des élucubrations liturgiques, dont les meilleures ne sont pas exemptes des banalités, des platitudes même, trop souvent inhérentes à ce genre de littérature. Tout ce qui, dans la vie du saint, avait un caractère trop mythique, trop barbare, en a été supprimé. Par là même on en a exclu toute poésie. Combien différentes étaient les *gwerz* d'autrefois! La fraîcheur robuste et savoureuse de l'imagination populaire s'y mêlait à la science du « clerc » et lui communiquait son parfum. Il ne me sera peut-être pas défendu de trouver que c'est dommage qu'on nous « ait changé tout cela. »

Et maintenant voici la *gwerz*, ou plutôt le *cantique* [1] de saint Theleau.

E Bro-Zôs e oa ganet an Otrou sant Thêlo,
Deuz a gérent pinvidik, an nopla deuz ar vro.
He dad oa hanvet Enzik, Guenhaff e oa hé vamm.
Ar vro ma chomment enn-hi oa hanvet Cardigann.

Daou zra hac a zo dibot da véled assamblès,
Tud sant Thêlo doa madou ha vertuziou ivez;
Ho c'halon e oa tanet gant carantez Douè,
Setu perac ho deus grêt sent deuz ho bugalè.

Sant Thêlo a oué kasset gant hé dad hac hé vamm
Da skol eun dén vertuzuz, pa oa c'hoas iaouank flamm.
Sant Dubrik, a lavarer, oué hé vestr-skôl kenta
Hac a c'hadas 'n hé éné vertuziou ar c'haera.

Buhan evel an avel, an Otrou sant Thêlo
A rédé dré ar vro-ma, pignet var eur c'haro,
Evit kass sicour guella d'an dud clanv, d'ar beorien,
En eur ranna étré-z-ho he dammik aluzen.

1. C'est du reste le titre que donne à cette composition la version imprimée dont je me suis plus tard procuré un exemplaire.

Mar boa ar Zant damantuz e kenver hé nessa,
En hé genver hé unan n'oa ket er memes-tra,
Rac iûn a rê aliès. 'Vit gwélé da gousked
Hor Zant Patron n' hen dévoa német eur mén kaled.

An drouk-spéred kounnaret o weld hé santélez
A glaskas koll sant Thêlo dré ar fallagriez.
Poulza reas merc'hed fall da voned d'hé denti,
Mes kér e coustas d'ezho, ziouas! ho falloni.

Doué ziwalè Thêlo hac hen doa permétet
Ma vichè ar merc'hed-sé raktal diskiantet;
Biskoaz n'ho devoa gellet mond bétek sant Thêlo,
Kaer hen doa an drouk-spéred hégazi anezho.

Tud ar vro pa doa klewet pétra a c'hoarvézas
Ho devoa évit Thêlo goudé eur respet braz.
Kalz a baïaned zokén zistroas ouz Doué,
Eur roué braz hac hé dud a oa deuz ar ré-sé.

Var dro ar blavez pemp kant, hervez a lévérer,
Sant Thêlo a gwitéas hé vro hac hé garter
Evit heulia sant Divy hac ivez sant Patern
E skolaj brudet Pôlin, hac e Jéruzalem.

Patriarc'h Jéruzalem, hervez ma 'z e skrivet,
Eo a réas eun eskop deuz hor zant benniget.
Ac'hano eo e teuas d'hor bro a Vreiz-Izel
Da ziskoues d'hor zadou coz ar madou éternel.

An histor c'hoas a lavar penôz en amzer-sé
Sant Thêlo hen doa eur c'hoar o chom 'bars en Kerné
Pehini oa dimezet d'eur c'homt hanvet Budik,
Eun dén an énorapla hac ivez pinvidik.

Evit renta d'he vreur kaer an énor, ar respet,
Ar zant, 'n eur zond er vro-ma ez éas d'ho gwéled;
Mes, né zaléas ket pell gant hé vreur hac hé c'hoar,
Rac he galon oa distag deuz oll draou an douar.

Thêlo oa 'n em gonsakret da zervicha Doué,
Ha né glaskè er bed'man nac énor, na danvé.
Nann, biskoaz n'hen doa zonjet en aour nac en arc'hant.
Kass an dud d'ar baradoz e oa hé vrassa c'hoant.

Epad seiz vla ha seiz miz eo bet gant sant Samson
O planta 'bars ar vro-ma ar gwir rélijion;
Goudé-sé oa bet eskop e Landaff, en hé vro.
Mes na chommas ket éno da bétek hé varo.

Skoët e oué ar vro-sé gant an derzen, ziouas!
Hac a laze 'vel kellien an dud, bihan ha braz;
Betek al lônet zoken vizè ganthi taget,
Né oa 'vit ho faréa na louzou, na rémed,

Hor fastor mad sant Thêlo n'espernas ket hé boan
Evit doussad ho foaniou d'an oll, braz ha bihan.
A galon vad a röas ar pézik hen dévoa,
'Vit zoulaji hé denved ha clask ho faréa.

Noz deiz e pédè Doué da galmi hé goler
Ha da zelled a druez ouz hé vugalè gér.
Peden ar zant oué clewet, rac eun deiz o pédi,
Doué zigassas eun El évit hé gonzoli.

Kannad Doué lavaras d'an Otrou sant Thêlo
Mond gant lod démeuz hé dud rakdal e mês ar vro.
Zenti a réas doc'htu ouz gourc'hémen an El,
Hac e teuas adarré en dro da Vreiz-Izel.

Darn a gred ez eo neuzé a réas sant Thêlo
Tro ar brosession gaer a réomp c'hoas hirio,
Vit trugarécad Doué da véza prézervet
Lod deuz hé vugalè baour gant péré oa heuliet.

Pa oa fin d'ar c'hlenvéjou 'bars e bro ar C'hombri,
Deuz ar vro-ma sant Thêlo a iès adarrè d'hi.
Er vro-sé eo e varvas peur-dost da gêr Marden
Var dro ar blavez pemp kant eunnek-ha-triugent.

Kerkent a ma oué maro e zavas eun disput
Divar benn korf sant Thêlo étré dri rummad tud;
Ré Landaff, ré Pennalun ha Landéliou-Vavi
Eo an tri rum a glaskè he gorf da anterri.

Tud Landaff ho doa er-fin gonézet ar victor,
Hac éno oué interret hor fatron, hor fastor.
Var hé vez a c'hoarvézas niver a viraclou
Arok ma oué digasset d'éomp hé rélégou.

. . . . . .

Setu aze, christenien, eul loden, eur pennad
Deuz a vuhez sant Thêlo, hor fatrom hac hor zad,
Pehini hen deus guechall plantet e Breiz-Izel
An had a gomzou Doué hanvet an Aviel.

Tud a barrez Landêlo, o c'hui zo evuruz
Da bossédi eul loden deuz hé gorf présius.
Dougit éta gant respet rélégou zant Thêlo,
Ha kerzit var he roudou da bétek ar maro.

Hiniennou ac'hanoc'h a dô poan martézé
Evel sant Thêlo guechall o servicha Doué.
Mes, na gollit ket kourach 'bars e kreiz ar gombad;
Zonjit ho peus 'bars en env eur zant 'vit avokad

Pa vemp éta bourrevet gant ar boan, an anken,
Kénigomp da sant Thêlo heb dalè eur béden
Zur omp da voud zikouret dré hé brotection.
Testéni a gément-sé hor beus en hor c'hanton.

Ped guech n'ho peus ket klewed an hini ma hini
Zo bet clanv gant poan spéred hac ar boan izili,
Kasset zokén gant klenved betek dor ar maro
Hac a zo bet paréet 'n eur bédi zant Thêlo.

Ia, Doué dré ar zant-ma a ro da galz zikour,
En danjer deuz ho buhez var zouar ha var zour;

Betek ébars an armè, e-kreiz tan ar brézel
Sant Thêlo a war diwal hé vignoned fidel.

Rak-sé éta, tud iaouank, hen pédit gant fianz,
C'hui péré zo destinet da ziwal drapo Franç,
Grêt oll tro he rélégou arok mond d'an armè,
Hac ho pézo guelloc'h chanç da ober ho conjè.

Hor zud coz a oa devot da bédi zant Thêlo,
Ni ivez, ho bugale, dlè ober henvel d'ho :
Baléomp var ar roudou ho deus grêt hor zud coz,
Hac hor bezo espérans d'ho gweld er Baradoz.

En Grande-Bretagne était né Monsieur saint Theleau — de parents riches, les plus nobles du pays; — son père avait nom Enzic, Guenhaff était sa mère; — le pays où ils demeuraient s'appelait Cardigan.

Deux choses qui vont rarement de compagnie, — les parents de saint Theleau avaient à la fois des biens et des vertus; — leur cœur était enflammé de l'amour de Dieu; — c'est pourquoi ils ont fait des saints de leurs enfants.

Saint Theleau fut envoyé par son père et sa mère — à l'école d'un homme vertueux, quand il était encore tout jeune. — Saint Dubric, dit-on, fut son premier maître d'école et sema dans son âme les vertus les plus belles.

Vite comme le vent, Monsieur saint Theleau — courait à travers ce pays [1], monté sur un cerf, — pour porter secours plus prompt aux malades, aux pauvres, — partageant entre eux sa modeste petite aumône.

Si saint Theleau était libéral envers son prochain, — envers lui-même en revanche il ne l'était guère. — Car il jeûnait souvent; pour lit à dormir — notre saint patron n'avait qu'une pierre dure.

Le malin-esprit, furieux de voir sa sainteté, — essaya de perdre saint Theleau par la malignité; — il poussa de mauvaises filles à l'aller tenter, — mais elles expièrent chèrement, hélas! leur félonie.

1. De quel pays s'agit-il? d'après le sens littéral, il semblerait que *ar vro-ma*, *ce pays-ci*, désignât la Basse-Bretagne, sinon même Landeleau. Il est probable d'ailleurs qu'il y a une lacune entre cette strophe et la précédente.

Dieu gardait Theleau, et il permit — que ces filles perdissent aussitôt la tête; — jamais elles ne purent arriver jusqu'à saint Theleau — en dépit des excitations du malin-esprit.

Les gens du pays, en apprenant ce qui s'était passé, — eurent pour Theleau par la suite un grand respect; — beaucoup de païens même se convertirent à Dieu : — un grand roi et ses gens furent de ce nombre.

Vers l'an cinq cent, à ce que l'on dit, — saint Theleau quitta son pays et son *quartier*, — pour suivre saint Divy, et aussi saint Patern, — à l'école renommée de Paulin, puis à Jérusalem.

C'est le patriarche de Jérusalem, selon qu'il est écrit, — qui fit un évêque de notre saint béni. — C'est de là qu'il vint à notre pays de Basse-Bretagne — enseigner à nos vieux pères les biens éternels.

L'histoire encore dit qu'en ce temps-là — saint Theleau avait une sœur habitant la Cornouailles, — et qui était mariée à un comte nommé Budic, — homme des plus honorables et, de plus, riche.

Pour offrir à son beau-frère ses hommages et son respect, — le saint, en arrivant dans ce pays, alla les voir; — mais il ne séjourna pas longtemps près de son frère et de sa sœur, — car son cœur était détaché de toutes les choses de la terre.

Theleau s'était consacré au service de Dieu — et ne cherchait en ce monde ni honneurs ni fortune. — Non, jamais il n'avait eu souci ni d'or, ni d'argent; — envoyer les gens au paradis, tel était son plus grand désir.

Pendant sept ans et sept mois, il a aidé saint Samson — à planter en ce pays la vraie religion. — Ensuite il fut évêque à Landaff, dans son pays, — mais il n'y resta pas jusqu'à sa mort.

Ce pays fut frappé par la fièvre, hélas! — Elle y tuait comme mouches les habitants, petits et grands. — Il n'était pas jusqu'aux animaux qu'elle n'étranglât; — il n'y avait pour les sauvegarder ni simples ni remèdes.

Notre bon pasteur saint Theleau n'épargna point sa peine — pour adoucir leurs maux à tous, grands et petits; — de grand cœur il donna le peu qu'il avait — pour soulager ses brebis et tâcher de les sauver.

Nuit et jour, il suppliait Dieu de calmer sa colère — et de jeter un

regard de pitié sur ses enfants chéris. — La prière du saint fut entendue : car, un jour qu'il priait, — Dieu envoya un ange le consoler.

Le messager de Dieu dit à Monsieur saint Theleau — d'aller avec une partie de ses gens hors du pays; — il obéit aussitôt à la recommandation de l'ange — et vint de nouveau dans les parages de la Basse-Bretagne.

D'auçuns [1] croient que c'est alors que saint Theleau institua — la belle procession circulaire que nous faisons encore aujourd'hui, — pour remercier Dieu d'avoir préservé — nombre de ses pauvres enfants qui l'avaient suivi.

Quand eurent pris fin les maladies dans le pays de Cambrie. — De ce pays-ci saint Theleau s'en retourna là-bas; — c'est en ce pays-là qu'il mourut, non loin de Caermarthen, vers l'an cinq cent soixante et onze.

Aussitôt qu'il fut mort, il s'éleva une dispute — au sujet du corps de saint Theleau entre les habitants de trois villes! — ceux de Landaff, de Pennalun et de Landeliou-vavi — furent les trois groupes qui voulaient avoir son corps à enterrer.

Les gens de Landaff remportèrent enfin la victoire. — Là fut enterré notre patron, notre pasteur. — Sur sa tombe il se fit nombre de miracles, — avant que fussent apportées chez nous ses reliques.

Voilà, chrétiens, une partie, un chapitre — de la vie de saint Theleau, notre patron et notre père, — lequel a jadis planté en Basse-Bretagne — la semence des paroles de Dieu appelée l'Évangile.

Gens de la paroisse de Landeleau, ô, vous êtes heureux — de posséder une partie de son corps précieux. — Portez donc respect aux reliques de saint Theleau — et marchez sur ses traces jusqu'à la mort.

D'aucuns d'entre vous auront à souffrir peut-être — comme saint Theleau, pour le service de Dieu. — Mais ne perdez pas courage au milieu du combat. — Songez que vous avez dans le ciel un saint pour avocat.

1. C'est peut-être ici le seul passage de ce *cantique* qui contienne une allusion à la légende populaire du saint.

Quand nous serons donc torturés par la peine, par l'angoisse, — adressons à saint Theleau sans retard une prière. — Nous sommes assurés d'être secourus par sa protection. — Nous avons de cela témoignage en notre canton.

Que de fois n'avons-nous pas entendu dire que tel ou tel. — malade de peines d'esprit ou de peines de membres, — mené même par la maladie, jusqu'aux portes de la mort, — a été sauvé net pour avoir prié saint Theleau.

Oui, Dieu, par l'intercession de ce saint, porte à beaucoup secours — (alors qu'ils sont) en danger de (perdre la) vie sur terre et sur mer; — même à l'armée, au milieu du feu de la guerre, — saint Theleau saît veiller sur ses amis fidèles.

Ainsi donc, jeunes gens, priez-le avec confiance, — vous qui êtes destinés à garder le drapeau de la France; — faites tous le *tour de ses reliques* avant de partir pour l'armée, — et vous aurez meilleure chance pour faire votre congé.

Nos ancêtres étaient dévôts à prier saint Theleau; — nous, leurs enfants, nous devons aussi faire comme eux; — marchons sur les traces qu'ont laissées nos ancêtres, — et nous aurons l'espérance de les revoir en Paradis.

(*A suivre*).